

« Palais et harem de la Divine Adoratrice thébaine à l'époque kouchito-saïte »

Laurent COULON
(CNRS - HISOMA)

Résumé :

Au terme d'une évolution qui débute à l'aube du Nouvel Empire, la Divine Adoratrice d'Amon est devenue à l'époque kouchito-saïte (VIII^e-VI^e s. av. J.C.) un élément central de la politique des pharaons vis-à-vis du puissant domaine de Thèbes. Ceux-ci délèguent en effet des princesses issues de la Cour pour occuper cette fonction, qui en vient, à la fin de la XXVI^e dynastie, à s'identifier à la plus haute prêtrise du clergé d'Amon. La Divine Adoratrice appuie son pouvoir et son prestige sur une administration qui lui est propre et un ensemble de suivantes constituées en « harem ». Cette institution et ses membres ont fait l'objet, jusqu'à très récemment, d'études historiques et prosopographiques détaillées. Deux aspects ont néanmoins jusqu'ici été relativement négligés, qui feront l'objet de cette présentation. D'une part, la localisation et la configuration du lieu de résidence de la Divine Adoratrice et de son entourage, jusqu'ici inconnues, ont pu récemment être déterminés grâce à la confrontation de documents d'archives relatifs au secteur de Naga Malgata et de données épigraphiques. Malgré les incertitudes qui pèsent sur la nature des installations repérées, la caractérisation d'un vaste bâtiment en grès et en briques crues, découvert par M. Pillet, comme étant un « palais » de la Divine Adoratrice à l'époque saïte peut être solidement argumentée. D'autre part, la « société de cour » qui s'organise autour des grandes prêtresses d'Amon est susceptible d'être mieux définie en associant les données issues de cette zone archéologique aux textes relatifs à celles et ceux qui y évoluaient.

Bibliographie sommaire

- M. AYAD, *God's wife, God's servant. The God's wife of Amun (c. 740-525 BC)*, Oxon, New York, 2009.
- L.A. CHRISTOPHE, *Karnak-Nord III (1945-1949). Fouilles conduites par C. Robichon, FIFAO XXIII*, 1951.
- L. COULON, D. LAISNEY, « Les édifices des divines adoratrices Nitocris et Ankhnesneferibrê au nord-ouest des temples de Karnak (secteur de Naga Malgata) », *IFAO*, 44 p., 76 fig., remis à l'éditeur.
- M. DEWACHTER, « À propos de quelques édifices méconnus de Karnak-Nord », *CdE* LIV/107, 1979, p. 8-25.
- E. GRAEFE, *Untersuchungen zur Verwaltung und Geschichte der Institution der Gottesgemahlin des Amun von Beginn des Neuen Reiches bis zur Spätzeit*, *ÄgAbh* 37, 1981.
- , « Der autobiographische Text der Ibi, Obervermögensverwalter der Gottesgemahlin Nitokris, auf Kairo JE 36158 », *MDAIK* 50, 1994, p. 85-99, pl. 10-14.
- B. KEMP, « The Palace of Apries at Memphis », *MDAIK* 33, 1977, p. 101-108.
- C. KOCH, „Die den Amun mit ihrer Stimme zufriedenstellen.“ *Gottesgemahlinnen und Musikerinnen im thebanischen Amunstaat von der 22. bis zur 26. Dynastie*, *SeRAT* 27, 2012.
- J. LECLANT, *Recherches sur les monuments thébains de la XXV^e dynastie dite éthiopienne*, *BdE* 36, 1965.
- J. LI, « The Singers in the Residence of the Temple of Amen at Medinet Habu: Mortuary Practices, Agency, and the Material Constructions of Identity », *JARCE* 47, 2011, p. 217-230.
- D.B. O'CONNOR, « Beloved of Maat, the Horizon of Re: The Royal Palace in New Kingdom Egypt », dans *id.*, D.P. Silverman (éd.), *Ancient Egyptian Kingship*, *PdÄ* 9, Leyde, 1995, p. 263-300.
- G. PAGLIARI, « The Egyptian Royal Palace in the First Millenium BCE. An Example of Cultural Continuity from the Middle Kingdom to the Late Period », dans L. Bareš, F. Coppens, K. Smoláriková (éd.), *Egypt in transition. Social and Religious Development of Egypt in the First Millenium BCE*, Prague, 2010, p. 333-342.
- M. PILLET, « Rapport sur les travaux de Karnak (1924-1925) », *ASAE* 25, 1925, § XI. Le temple d'Osiris Pamérès, p. 19-23.
- J. YOYOTTE, « Les vierges consacrées d'Amon thébain », *CRAIBL* 1961, p. 43-51.
- J. YOYOTTE, « Les Divines Adoratrices d'Amon », dans Chr. Ziegler (éd.), *Reines d'Égypte. D'Hétephérès à Cléopâtre*, Paris, Monaco, 2008, p. 174-184.
- M. YOYOTTE, *Le 'harem' royal dans l'Égypte ancienne. Enquête philologique, archéologique et prosopographique*, thèse de doctorat (inédite), Université Paris IV-Sorbonne, 2012.